



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist eine digitale Reproduktion von / This is a digital reproduction of

Moheddine Chaouali

La nouvelle église ouest de *Bulla Regia* et les évêques Armonius et Procesius

in: Africa – Ifrīqyia. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age. Papers of a Conference held in Rome, Museo Nazionale Romano – Terme di Diocleziano, 28 February – 2 March 2013 (Wiesbaden 2019) 173–183

der Reihe / of the series

Palilia

Band / Volume **34 • 2019**

DOI dieses Beitrags: <https://doi.org/10.34780/8oj1-x95e>

DOI des Gesamtbandes: <https://doi.org/10.34780/l8a5-8cmw>

Zenon-ID dieses Beitrags: <https://zenon.dainst.org/Record/002052873>

Zenon-ID des Gesamtbandes: <https://zenon.dainst.org/Record/001605909>

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor **Redaktion der Abteilung Rom | Deutsches Archäologisches Institut**

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/books/dai/catalog/series/palilia>

ISBN der gedruckten Ausgabe / ISBN of the printed edition **978-3-477-11333-5**

Verlag / Publisher **Harrassowitz Verlag, Wiesbaden**

©2021 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Rom, Via Sicilia 136, 00187 Rom, Tel. +39(0)6-488814-1

Email: redaktion.rom@dainst.de / Web: <https://www.dainst.org/standort/-/organization-display/ZI9STUj61zKB/18513>

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Sofern in dem Dokument nichts anderes ausdrücklich vermerkt ist, gelten folgende Nutzungsbedingungen: Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. Unless otherwise stated in the document, the following terms of use are applicable: All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

La nouvelle église ouest de *Bulla Regia* et les évêques Armonius et Proculus*

par *Moheddine Chaouali*

Depuis la redécouverte de *Bulla Regia* au nord-ouest de la Tunisie¹ au milieu du XIX^e siècle et celle de ses nombreux monuments de divers types, les premiers explorateurs et archéologues européens (Charles Tissot, René Cagnat, le Capitaine Winckler, le Dr. Carton etc.) n'ont pas cessé de chercher les témoignages archéologiques sur le christianisme et surtout le cimetière chrétien de la ville². Même si des inscriptions ont été découvertes en assez grande quantité sur le site, il faut avouer qu'elles éclairent peu la vie municipale et pas davantage les origines chrétiennes de la ville³.

Parmi les monuments chrétiens déjà découverts, on note un ensemble épiscopal⁴, dans une maison une pièce au pavement décoré des quatre fleuves du paradis avec une inscription biblique⁵, l'église au nord-est⁶, la « chapelle du prêtre Alexander »⁷? dans laquelle ont été dé-

couverts un linteau gravé d'un verset de psaume, quelques épitaphes et lampes chrétiennes et la croix de bronze qui donne le nom du prêtre (exposée aujourd'hui au musée du Bardo) (...). Il faut reconnaître que, grosso modo, le bilan général des découvertes chrétiennes était assez maigre⁸.

Fort heureusement, une campagne de fouille archéologique préventive que j'ai eu le privilège de mener entre les mois de juin et novembre 2010 a permis de déblayer une nouvelle église et un cimetière chrétien⁹ ensevelis sous une couche de destruction assez épaisse et que la grande accumulation de terre dans cet endroit a préservés dans une large mesure des injures du temps et des hommes. Ce nouveau « quartier chrétien »¹⁰ situé dans les environs immédiats¹¹ du site de *Bulla Regia* est distant de 300 m environ à l'ouest du fortin d'époque byzantine.

* Je remercie vivement Mrs. Michel Fixot et Roger Hanoune pour leurs relectures attentives et suggestions précieuses respectives.

1 A.A.T., f. XXIV (Fernana) n° 137.

2 Cette cité installée au pied de Jebel R'bia occupe une position très favorable. Elle est située sur l'antique axe routier qui joint Carthage à Hippone (l'actuelle Annaba en Algérie). Fondée à une date non encore précisée mais probablement antérieure au IV^e siècle av. J.-C., Bulla semble avoir connu très vite un essor rapide. L'évolution de la ville à l'époque romaine se traduit sous l'empereur Trajan (69-79) par l'accession de la cité au rang de municipie. Sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138), elle fut promue au rang de colonie avec la titulature officielle de *Colonia Hadriana Augusta Bulla Regia* (Gascou 1972, 116 s.; Thébert 1973, 250-252; Gascou 1982, 182 s.).

3 La ville a été fréquentée par l'évêque d'Hippone Augustin. Au moment où il se rend dans la ville dans les jours qui précédaient la Pâque de l'année 399, Augustin est frappé par la richesse et l'opulence, mais aussi par la débauche et le laxisme des mœurs de ses citoyens qui fréquentaient encore les spectacles du théâtre. Aug. Sermon 17: « Vous êtes là devant moi, une poignée seulement. Voici que va venir le jour de la passion du Christ. Voici bientôt Pâques. Et ce local ne pourra pas contenir votre foule. Il sera rempli par ceux-là même qui à présent remplissent le théâtre. Comparez les deux enceintes et frappez votre poitrine (...) Suivez plutôt l'exemple de votre voisine la ville de *Simithus*. Le légat voulut y organiser naguère des représentations honteuses de même genre. Or pas un notable, pas un ouvrier, pas un juif même n'y est allé ».

4 Duval 1969, 207-236.

5 Hanoune 1983a.

6 Carton 1915.

7 Carton 1914, 116-130; Duval - Golvin 1972 pensent que l'aménagement interne évoque aussi le type des « monuments à auges » nombreux en Afrique.

8 Plusieurs érudits n'ont pas hésité à manifester leur étonnement de n'avoir pas trouvé beaucoup de témoignages archéologiques chrétiens, voir par exemple, Carton 1890, 226; Mesnage 1912; Hanoune 1983b, 34; Duval 1969, 210: « Si on ajoute quelques rares épitaphes, le bilan des trouvailles chrétiennes reste jusqu'à présent assez mince quand on le compare à celui que livrent normalement les autres sites africains ». (...) Ils ont tous signalé la pauvreté de *Bulla Regia* en monuments chrétiens.

9 Carton 1890, 226: « (...) Il y aurait certainement un grand intérêt à voir si le monticule que j'ai exploré d'une façon superficielle ne tient pas en réserve quelque surprise importante. Je terminerai en manifestant mon étonnement de n'avoir, pas plus que mes prédécesseurs, rencontré des tombes, ni même d'emblèmes chrétiens dans une ville qui a eu des évêques. La nécropole ou les nécropoles chrétiennes restent à découvrir ». Quelques années plus tard, le même explorateur estime pouvoir annoncer la découverte d'une nécropole chrétienne (Carton 1914, 184-208 aux 204 s., l'auteur publie deux inscriptions découvertes à « l'extrémité de tombes païennes ». La première inscription porte le nom de *Sabbat(i)olus qui et Jubentinus positus in [pace]* alors que la seconde porte une croix monogrammatique.

10 Au cours de ces fouilles archéologiques préventives, j'ai pu faire de nouvelles découvertes très intéressantes qui enrichissent l'histoire du christianisme à *Bulla Regia* et de l'art chrétien d'une manière générale. L'une des plus importantes découvertes, par exemple, est celle d'un panneau de mosaïque qui raconte une scène canonique en deux épisodes, se lisant de gauche à droite et figurant l'aventure de Jonas. Elle fera l'objet d'une publication très bientôt.

11 Antit et al. 1983, 135-190. La prospection menée par l'équipe franco-tunisienne (Antit et al. 1983, 135-190) a signalé la présence de vestiges mal identifiés p. 150: « C 31: les ruines sont d'une nature différente. Au milieu d'un champ labouré, on distingue en effet un petit tertre d'une quinzaine de mètres de côté (Antit et al.

La présente contribution est consacrée à l'étude d'un des aspects du christianisme à *Bulla Regia*, à savoir l'épiscopat, en se basant essentiellement sur les données fournies par deux nouveaux documents épigraphiques funéraires et certaines données archéologiques de la fouille.

Les documents présentés dans cette contribution font connaître deux nouveaux évêques¹². Le premier s'appelle Armonius, le second Procesius¹³. Leurs tombes ont été respectivement découvertes en deux endroits différents dans le nouveau « quartier chrétien »¹⁴.

L'épithaphe d'Armonius dans le cimetière chrétien, un nouvel évêque de Bulla

La mosaïque tombale¹⁵ de l'évêque Armonius a été mise au jour au mois d'août 2010. Elle a été découverte dans un espace clos à ciel ouvert (ou « aire cimétériale » [zone 2]) mesurant approximativement 25 × 25 m. Les premiers résultats de la fouille, permettent d'imaginer son organisation. Les deux accès à cette « aire cimétériale » (fig. 6) devaient se trouver l'un au nord-ouest et l'autre au sud-ouest, où j'ai pu mettre en évidence des interruptions des fondations. La tombe de l'évêque Armonius est distante de quelque 90 cm au nord-ouest de la chapelle funéraire de l'évêque Procesius (fig. 1).

La tombe (fig. 2) est surmontée d'un panneau de mosaïque rectangulaire disposé verticalement (dimensions :

longueur 107 cm × largeur 69 cm). Il est entouré par une bande de raccord blanche (large de 7 cm) et une bordure (large de 15 cm) : cette dernière, entre un filet noir à l'extérieur et un autre filet noir à l'intérieur, comprend une bande de postes carrées¹⁶. Au milieu de la bordure horizontale supérieure, dans l'axe du tableau à l'emplacement de la tête du défunt, se trouve un chrisme constantinien¹⁷ bleu en pâte de verre, haut de 10 cm¹⁸. La poste a perdu le pied triangulaire.

Dans le champ (97 cm × 59 cm) se trouve l'épithaphe de 7 lignes en lettres de couleur noire sur fond blanc. Le texte est tracé en lettres assez régulières :

l. 1 : 7,5 cm ; l. 2 : 7,5 cm ; l. 3 : 8,7 cm ; l. 4 : 8,5 cm ; l. 5 : 7,7 cm ; l. 6 : 7,5 cm ; l. 7 : 6,8 cm. Interligne de 0,5 à 2 cm). La seule ligature employée est *NT* dans *fecerunt* à la 7^{ème} ligne.

Les lettres *cerunt* (de *fecerunt*) situées à la dernière ligne du texte sont accostées de deux chrismes constantiniens (celui de droite mesure 8,5 cm de hauteur × 7 cm de largeur celui de gauche 9 cm × 7 cm) en pâte de verre de couleur verte accostés eux aussi d'un *alpha* et d'un *omega* de même couleur.

Juste en dessous se trouvent deux petits volatiles : perdrix ou colombes ou tourterelles (hauteur : 22 cm × largeur : 14 cm) : contours noirs, corps coloré en blanc, beige et noir avec usage de tessères vertes et bleues de pâte de verre. Entre les deux volatiles affrontés, la mosaïque est fortement endommagée. Il semble qu'il y ait eu un canthare coloré en tessères de pâte de verre (on voit à peine l'anse et le pied) et peut-être aussi des tiges fleuries dont ne subsistent que des traces.

1983, fig. 50). Aucun vestige d'architecture n'est visible, mais y furent trouvés : – de nombreux fragments de plaques de marbre – un fragment de vasque en marbre de Chemtou – de la céramique sigillée (claire A et D). La nature de ces trouvailles laisse penser qu'il s'agit non pas d'un monument funéraire mais plutôt d'une demeure (petite ferme?) ».

12 Les ossements des deux évêques ont été transportés dans les réserves de la maison de fouille de *Bulla Regia*. Il serait utile d'entreprendre une étude anthropologique dans les plus brefs délais.

13 Les épithaphes découvertes à ce jour font connaître beaucoup de défunts chrétiens comme Domitius, Gallicanus, Iunior, Victor, Africana, Numidia, Domitia, Servula etc.

14 Pour des raisons de méthodologie, ce nouveau « quartier chrétien » a été divisé en zones, secteurs et unités stratigraphiques (voir plan : fig. 6). Trois grandes zones distinctes ont été mises au jour : la zone de l'enclos funéraire (que j'appelle aussi zone 1), la zone de l'« aire cimétériale » (que j'appelle aussi zone 2) et la zone de l'église (que j'appelle aussi zone 3). Les zones 2 et 3 sont contiguës. La zone 3 a été subdivisée en secteurs correspondant à des pièces.

15 Toutes les mosaïques funéraires mises au jour ont été découvertes soit dans l'« aire cimétériale » soit dans l'une des quatre pièces annexes situées au nord de l'église.

16 Balmelle et al. 2002, n° 101 ; la ligne de postes carrées est très fréquente à *Bulla Regia*. On la trouve dans la salle K des thermes situées au nord ouest du théâtre ; dans une pièce située au sud ouest

de la maison de la nouvelle chasse ; dans une pièce située au nord de la maison n°9 ; dans une pièce située à l'ouest au rez-de-chaussée de la maison de la pêche ; dans le *triclinium* de la maison située au nord de la maison dite d'Amphitrite (...) (liste non exhaustive). Ce type de décor se trouve couramment en Afrique (ou ailleurs), par exemple à *Thuburbo Majus*, Djebel Oust ou Piazza Armerina, Carthage, Djemila, dans l'une des tombes les plus anciennes de la basilique II de Sidi Jdidi (je remercie Mr. Michel Fixot de m'avoir fourni cette information). Au Sahel, le seul site qui ait livré une telle bordure est *Acholla* (Pour une bibliographie du motif, voir Thébert 1973, 297 note 1 ; Hanoune et al. 1983, 84 et 86 et Gozlan et al. 2001, 164). Des mosaïques funéraires munies de ce type de motif se trouvent à Puppit (Ben Abed Ben Khader – Duval 1997, 166 s. 174 s. 176–178).

17 Le chrisme constantinien simple (qui n'est pas encadré par un *alpha* et un *omega*) est un signe d'ancienneté. Les deux chrismes constantiniens accostés des lettres apocalyptiques en bas du tableau suggèrent que le tableau se situerait chronologiquement dans une phase de transition entre un type de chrisme primitif et un type plus élaboré. Je propose une datation éventuelle entre la fin du IV^e ou le V^e siècle.

18 Le même phénomène s'est produit dans l'angle nord ouest de la salle K des thermes situées au nord-ouest du théâtre ; voir Hanoune et al. 1983, 84 s. et fig. 33 (« Une poste est même réduite à sa volute stylisée et n'a pas de pied triangulaire »).



1 La mosaïque tombale de l'évêque Armonius *in situ*



2 La mosaïque funéraire de l'évêque Armonius

D'une manière générale, on peut dire que l'écriture est assez élégante. L'emploi de cubes en calcaire, terre cuite et pâte de verre (avec coloris vifs) indique que la mosaïque¹⁹ a été traitée avec recherche.

On peut lire sans difficulté ce qui suit :

ARMONIO EPIS
COPO CONTIBER
NIVS CRISTIA
NORVM EX PETI
TIONE EIS CON
CESSA DE SVO FE
CERVNT

Le texte :

*Armonio epis/copo contiber/nius cristia/norum ex peti/
tione eis con/cessa de suo fe/cerunt*

19 Par la diversité des formulaires, des compositions et des symboles des nouvelles mosaïques funéraires de *Bulla Regia*, il est désormais permis d'apprécier l'originalité de cette production artistique et de supposer l'existence d'un nouvel atelier de mosaïste et d'une véritable « école » capable de produire des panneaux originaux.

20 Voir index du CIL VIII (XVI : *grammatica quaedam*).

Traduction :

À l'évêque Armonius, le « collègue » des chrétiens, suite à une demande unanime auprès d'eux, ont fait faire (cette tombe).

Pour la morphologie du texte et la grammaire employée, on peut remarquer²⁰ :

- À la ligne 1 : Armonius pour Harmonius, donc absence de *h* initial.
- Aux lignes 2–3 : *Contibernius* pour *contubernius*, donc emploi du *i* pour *u*.
- Aux lignes 2–3 : emploi de la forme du masculin *contubernius (us)* pour le neutre *contubernium (um)*²¹.
- Aux lignes 6–7 : emploi du pluriel dans *fecerunt* au lieu du singulier²².

21 La confusion des deux genres est attestée comme pour les termes *castellus*, *colegius*, *municipius*, etc.

22 Une inscription découverte à Augsburg : CIL III 5790 = 11888a = ILS 7309 montre bien que le nom collectif *contubernium* entraîne normalement le pluriel « *posuerunt* », comme dans notre document à la dernière ligne « *fecerunt* ».

L'inscription fait connaître que le collège des chrétiens a reçu une demande au profit de la tombe de l'évêque (H) Armonius²³. Celui-ci porte un nom d'origine et de résonances grecques très rares en Afrique du Nord. C'est donc un nouvel évêque qui est ainsi identifié. Son épitaphe est particulièrement intéressante en outre pour plusieurs raisons.

Il y a lieu de remarquer d'emblée l'absence totale des composantes habituelles des formulaires funéraires tels que la filiation, l'épithète, l'âge au décès (...) La nature générale du texte est pour ainsi dire plus proche du vocabulaire employé dans les inscriptions votives que dans les inscriptions funéraires. Rien ne prouve le caractère funéraire de la mosaïque et du texte, si ce n'est l'emplacement dans un cimetière chrétien. Les faibles dimensions²⁴ de la mosaïque et de la tombe me permettent peut-être d'avancer une hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une sépulture secondaire ou plutôt de la déposition des reliques de l'évêque Armonius qui serait décédé loin de sa patrie²⁵. Il se peut qu'il ait été l'un des nombreux voyageurs des routes romano-africaines surpris par une mort soudaine et brusque. Les dangers encourus par les voyageurs de l'Afrique romaine sont très nombreux comme par exemple les animaux venimeux et les bêtes sauvages ainsi que l'insécurité des routes. Les brigands, notamment les circoncillions, ont beaucoup semé la terreur dans certaines routes au Bas-Empire. Nous savons déjà que ces derniers se sont attaqués aux représentants religieux opposés au donatisme. Saint Augustin même a été victime de leurs embuscades, mais l'attentat a été manqué. « L'insécurité que les circoncillions font régner sur les voyages des représentants catholiques en Numidie, pendant l'été 403, est telle que ceux-ci ne peuvent ni tenir de synode provincial, ni envoyer à Carthage une délégation officielle à l'occasion du concile général du 25 août, auquel participe toutefois Augustin. Ces agressions perpétrées contre les évêques sont condamnées pour la première fois au concile de juin 404 (...) »²⁶. Notre Armonius serait, peut-être, l'un de ces

voyageurs victimes d'un des problèmes d'insécurité de la route²⁷. Après son décès, il aurait été inhumé dans un premier temps loin de sa ville natale ensuite les reliques ont dû être transférées éventuellement à *Bulla Regia*²⁸. D'ailleurs, plusieurs cas de décès d'évêques loin de leurs patries ont été signalés par les documents africains. Je me contente de ne citer que deux cas : 1) l'évêque donatiste Quodvuldeus de Cissi (aujourd'hui Cap Djinet en Algérie) est décédé en route pour Carthage en 411 : 2) L'évêque Maximianus de Bennefa, en Byzacène a connu le même sort le jour de l'inauguration de l'assemblée à Carthage²⁹. Donc, l'ignorance totale de la date exacte du décès pourrait bien expliquer l'absence des formules funéraires qu'on peut trouver ordinairement sur une épitaphe.

Ce qui attire l'attention le plus dans notre document est l'emploi de la formule insolite *contubernius cristianorum*. L'emploi de cette dernière formule implique forcément l'existence à *Bulla Regia* d'une autre communauté non chrétienne (ce qui est tout à fait normal à cette époque dans une société cosmopolite en cours de christianisation) qui intervenait unanimement en faveur d'un évêque chrétien. L'objet de la *petitio*³⁰ n'était pas mentionné. Personnellement, je pense que c'est à la suite d'une demande (*petitio*) faite aux chrétiens (*eis*) sans doute de la part des habitants (l'emploi du terme *concessa* implique un *consensus*, une unanimité) qu'on a pu intervenir au profit de l'évêque Armonius. Ses vertus et mérites semblent faire de lui un évêque bien aimé non seulement de la part des chrétiens mais aussi d'une autre communauté dont le texte n'est pas explicite.

Je reviens encore sur la formule inaccoutumée *Contubernius cristianorum*. La traduction « collège » que j'ai adoptée pour *contubernius* fait problème puisque d'autres traductions peuvent aussi être valables comme « association, groupement, communauté ». *Contubernius*, pour *contubernius* ne semble pas l'effet de l'iotacisme, mais est bien attesté dans les manuscrits et les inscriptions³¹ pour désigner un groupement³², une association³³.

23 Sur les inscriptions latines païennes se trouve le nom d'une certaine Armonia (Carthage : CIL VIII 12691 = ILTun 898). Il est plutôt attesté hors d'Afrique, voir par exemple AE 1976, 244 ou aussi le grammairien Harmonius de Trèves cité par Ausone (Auson. ep. 18, 25-26).

24 Je précise qu'il n'y avait pas le moindre indice de l'existence d'une surface complémentaire au bas du tableau sur laquelle se trouvaient les données funéraires habituelles (âge au décès et jour de la *depositio*).

25 La cause de la mort d'Armonius ne peut être précisée.

26 Guédon 2010, 173.

27 Bien évidemment, il ne s'agit ici que d'une hypothèse qui pourrait être confirmée ou infirmée par les nouvelles découvertes et données.

28 Les personnes ayant pris en charge une *translatio cadaveris* appartiennent généralement à des milieux aisés (Guédon 2010, 175).

29 Guédon 2010, 173 s.

30 *Petitio* employé aux lignes 4 et 5 de notre document fait penser à la célèbre inscription de Ain el Jemala où il a été employé (CIL VIII 25943 = ILPB 163).

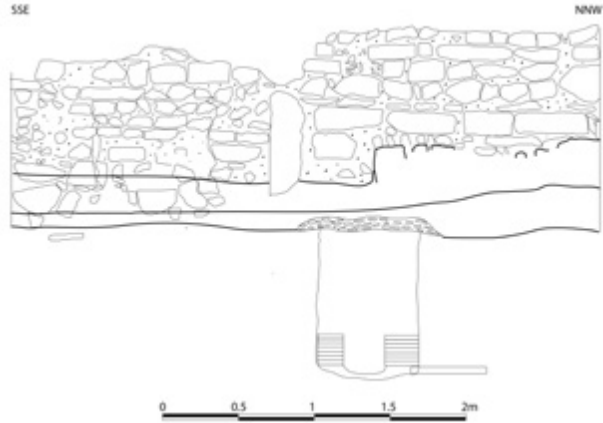
31 Voir Thesaurus Linguae Latinae, s.v. « contubernium », « contubernalis ».

32 Ce même terme est fréquent dans des contextes militaires (Lendon 2006, 270-276). Il a été employé sur une épitaphe païenne découverte à *Simitthus* (AE 1992, 1821 : *D(is) [M(anibus) s(acrum)] / Cassius / Iscoesius / Valens mil(es) coh(ortis) II Fl(aviae) eq(uitatae) / p(ius) v(ixit) ann(os) XXXII Ani(cius) Celer / Andronicus / commilito / et contubernalis(!) libens fecit / h(ic) s(itus) e(st)*) pour désigner les compagnons d'armes. Voir Khanoussi 1991, 830.

33 Treggiari 1981, 42-69.



3 La chapelle funéraire de l'évêque Procesius et son épitaphe *in situ*



4 Coupe longitudinale du mur est de la chapelle funéraire de l'évêque Procesius et de sa tombe (échelle: 1 : 50)

sépulture est totalement inexistant³⁷. Ce choix délibéré du lieu de la tombe (fig. 6) reflète, à mon avis, une certaine « banalisation » de la sépulture³⁸. L'évêque ne se distingua alors des autres fidèles que par l'énoncé de son titre.

Le second évêque nouveau s'appelle Procesius. Il ne semble pas avoir connu le même sort, ni le même traitement qu'Armonius.

L'épitaphe de Procesius dans sa sépulture privilégiée, un autre nouvel évêque de Bulla

La tombe de l'évêque Procesius a été mise au jour au mois de septembre 2010. Elle a été découverte dans la nouvelle église périphérique ouest de *Bulla Regia* (fig. 7). La nouvelle église ouest de *Bulla Regia* est composée de trois nefs séparées par des piliers ou des colonnades et dotée d'une seule abside orientale. Dans l'état actuel, on ne trouve qu'un seul accès latéral du côté sud. Plusieurs accès remontant au premier état de l'église sont situés sur les côtés nord, sud et ouest. Ils faisaient communiquer l'église avec des pièces annexes et ont été obturés dans un second état. Cette église possédait une chapelle absidale située au sud, une chapelle située à l'ouest (chapelle funéraire de l'évêque Procesius (zone 3) (fig. 3) et quatre pièces annexes situées au nord. L'église est orien-

L'emploi de *contubernium* pour désigner un groupement, peut-être un collège de prêtres ou de dévots, est déjà bien connu³⁴; il est tout à fait remarquable ici qu'on ait une première attestation d'une communauté chrétienne désignée ainsi, au lieu de *plebs, ecclesia*, etc. Si on n'a pas d'attestation de *contubernium* pour une communauté chrétienne, il y a une attestation de *contubernales* pour une association païenne: les *Duddasi*. Une inscription du II^e siècle ap. J.-C. découverte à *Sicca Veneria* fait connaître que l'association des *Duddasi contubernales* éleva une sépulture à Q. Cossutius Seneca³⁵.

Le lieu de découverte de la tombe ne va pas, quant à lui, sans quelques problèmes d'interprétation. En effet, l'évêque Armonius a été inhumé dans un espace exclusivement réservé au commun des fidèles et non dans une salle annexe de l'église³⁶. Le caractère privilégié de la

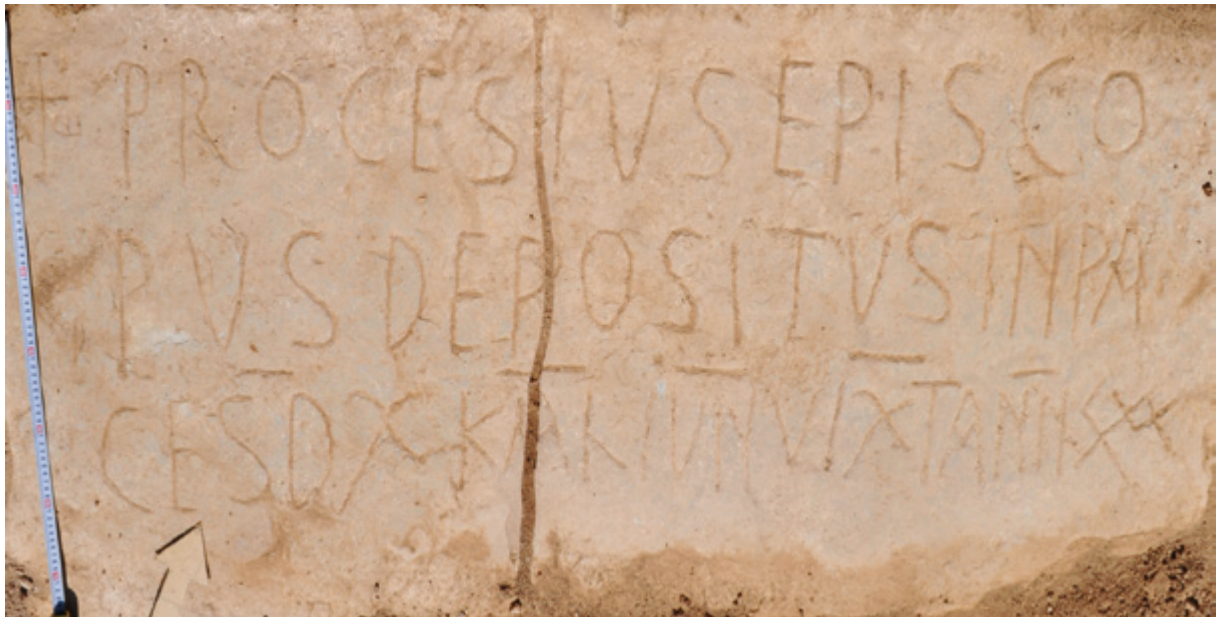
34 Apul. met. 11,9; CIL III, 5790 dévots de Mars; CIL V Suppl. ital. 886,3; CIL IX, 2354 dévots de Vénus.

35 CIL VIII, 15895 = ILTun 434 = ILS 7363 : *Sicca Veneria: D(is) M(anibus) s(acrum) / Q(uintus) Cossu(tius) Sene(ca) vixit / an(nos) XXIII / Duddasi / contuber(nales) ob meritu(m) / h(ic) s(itus) e(st).*

36 On a pu mettre à jour six pièces annexes réservées aux sépultures privilégiées dans notre nouvelle église périphérique: 4 au nord, 1 à l'ouest et 1 au sud (voir fig. 6).

37 Sur les sépultures privilégiées, voir en particulier Duval 1986, 25-34; Février 1986, 13-23; Duval 1989, 372-375; Baratte 2008, 225-236.

38 Baratte 2008, 225-236.



5 L'épithaphe de l'évêque Processius *in situ*

tée est-nord-est / ouest-sud-ouest et mesure 35,80 m du nord au sud, c'est-à-dire de la pièce annexe latérale nord jusqu'au fond de la chapelle absidale sud et 24,80 m d'est en ouest, c'est-à-dire du fond de l'abside orientale jusqu'au fond de la chapelle de l'évêque Processius.

Dans cette dernière chapelle funéraire ont été trouvées plusieurs sépultures privilégiées dont celle de l'évêque Processius. Il semble que cette chapelle ait été construite dans un deuxième temps, c'est-à-dire (fig. 4. 6) bien après la construction du reste de l'église et de ses composantes. Elle est située tout près du vestibule d'entrée et communiquait directement avec le *quadratum populi* par un petit accès. Cette même chapelle ne se trouve pas dans l'axe du monument. Ses murs nord, sud et ouest empiètent sur d'autres sépultures plus anciennes, ce qui a provoqué la destruction de certains tableaux de mosaïques funéraires situés dans l'« aire cimétériale ». Beaucoup de matériel de réemploi a été découvert dans les murs, la technique de construction des murs est, ouest et sud est totalement différente (fig. 4) de celle des murs du *quadratum populi* par exemple. Il semble aussi qu'une attention particulière ait été accordée à la mise en place de la tombe à un emplacement considéré bien évidemment comme privilégié.

La pierre tombale (fig. 5), en grès schisteux des carrières locales de Borj Hellal, est de forme rectangulaire, disposée dans le sens horizontal (dimensions générales : largeur 80 cm ; longueur 177 cm ; épaisseur : 14 cm). Elle est brisée en deux morceaux jointifs. Un petit éclat en bas à droite a emporté une petite partie de la pierre sans porter atteinte à son harmonie générale. Le texte lisible de gauche est composé de 3 lignes en lettres monumentales (hauteur des lettres entre 14 et 17 cm. Interligne :

entre 7 et 8 cm). Toutes les abréviations sont surmontées de barres horizontales :

- *subdie* est abrégé en *SD*.
- *Kalendas* en *Kal*.
- *Vixit* en *vixt*.
- *Annis* ou *annos* en *ann*.

En haut, au niveau de la première ligne de l'épithaphe, le texte est précédé d'une croix monogrammatique (dimensions : hauteur 15 cm, largeur 11 cm), sans boucle. Elle se trouve approximativement à l'emplacement de la tête du défunt. Les deux extrémités de la branche verticale sont barrées d'un petit trait. Les lettres apocalyptiques (l'*alpha* et l'*omega*) sont inscrites en minuscule et se situent sous la petite barre horizontale.

Le texte ne pose aucune difficulté de lecture et de restitution :

Texte :

PROCESIVS EPISCO
PVS DEPOSITVS IN PA
CE SD X KAL IVN VIXT ANN XXX

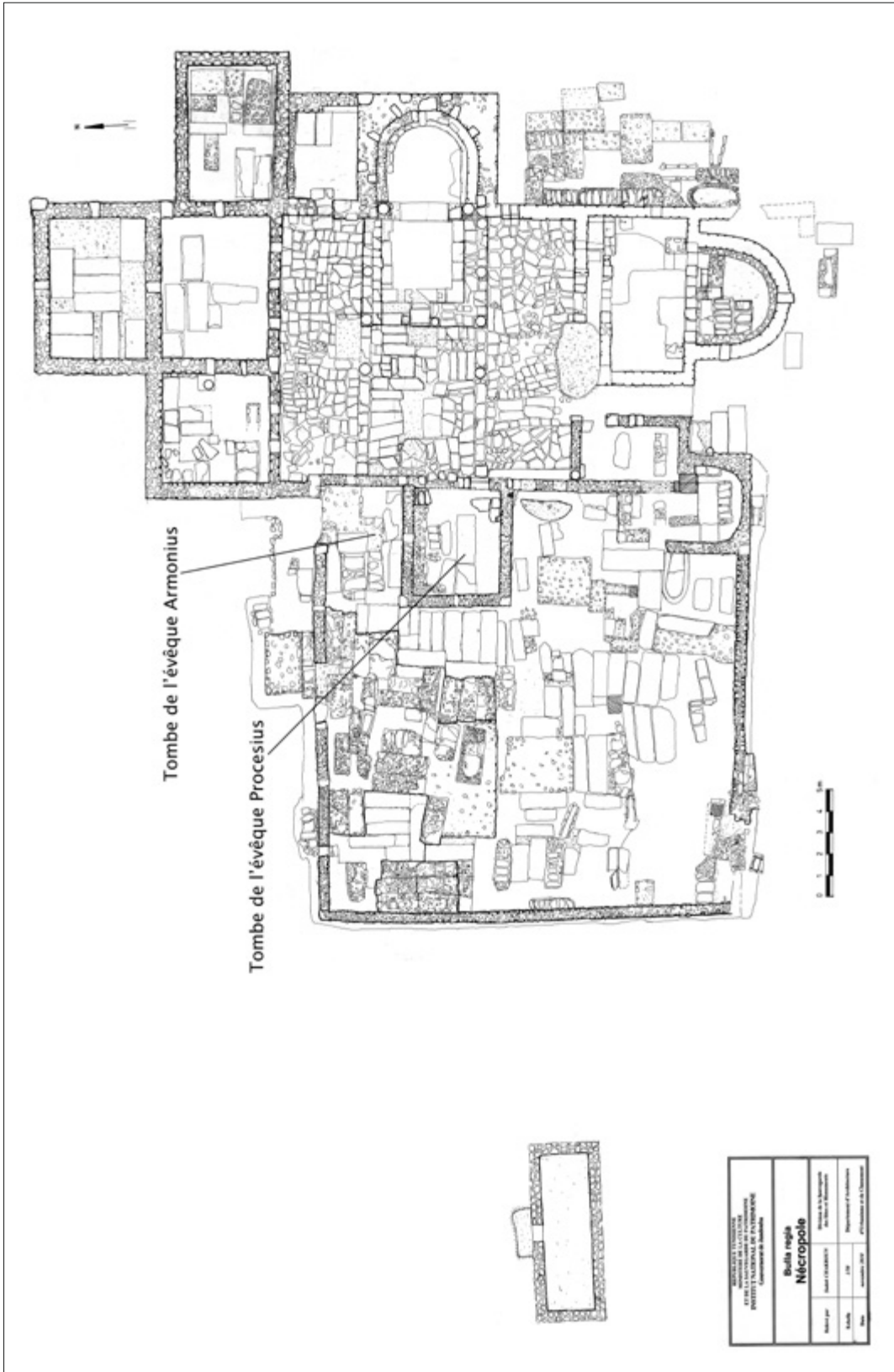
Restitution :

Processius episcopus depositus in pa/ce s(sub) d(ie) X Kal(endas) iun(ius) vix(it) ann(is) XXX.

Traduction :

Processius évêque déposé en paix le dixième jour avant les calendes de juin a vécu 30 ans.

L'inscription fait connaître que l'évêque portant le nom de Processius est décédé à l'âge de 30 ans. Le dixième jour avant les calendes du mois de juin correspond au jour de l'ensevelissement puisque le terme *depositus* a été em-



6 Les deux tombes des deux évêques dans l'église périphérique de *Bulla Regia* (avant la fin des fouilles). Échelle: 1 : 400



7 Les deux tombes des deux évêques dans l'église périphérique de *Bulla Regia* (avant la fin des fouilles)

ployé. Son nom *Procesius* serait, peut-être, une déformation du nom *Processianus* ou *Processus*. Ce nom est attesté deux fois en Afrique chrétienne : la première à Haidra en 303³⁹ et la seconde en 416⁴⁰. Ce dernier⁴¹ est un évêque catholique dont le nom figure 30^{ème} dans la souscription de la lettre synodale du concile antipélagien réuni à *Milev* en 416. Serait-il possible que l'évêque *Processius* attesté dans la ville de *Milev* soit le même dont la tombe est découverte à *Bulla Regia* et qu'il y ait été convoqué pour représenter sa ville ? Dans l'état actuel de la documentation, rien ne peut confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Chronologie

La chronologie générale des deux épitaphes est difficile à préciser et pose un réel problème. On regrette l'absence de la date explicite du décès et des indications précises qu'auraient pu fournir les monnaies découvertes dans l'ensemble du nouveau « quartier chrétien ». Même les tessons de céramique qui auraient pu fournir des datations assez fiables ont été trouvés dans les couches de remblai et non en stratigraphie. Les restes des murs sont

très peu significatifs : nous sommes donc redevables aux critères stylistiques des mosaïques qui offrent malgré tout des fourchettes chronologiques bien vagues. Toutefois, il y a lieu d'attirer l'attention sur le fait que la chronologie relative offre une datation vague mais intéressante. Elle permet de déduire que les deux épitaphes sont antérieures à l'époque byzantine⁴².

Les évêques de *Bulla Regia*

Les deux nouvelles découvertes ont permis d'enrichir la liste des évêques de *Bulla Regia*⁴³ de deux nouveaux noms. Je voudrais, justement, terminer sur cette idée de l'existence de plusieurs évêques à *Bulla Regia*, en voici la liste :

1. *Therapius a Bulla* présent au concile de 256
2. *Epigonius Bullensium Regiorum* est cité en 390
3. *Dominicus Plebis Bullensium Regiorum* présent à la conférence de Carthage en 411
4. *Felix Bullensis* présent à la conférence de Carthage en 411
5. *Procesius* pré byzantin (inédit)
6. *Armonius* pré byzantin (inédit)

39 Mandouze 1982, 923.

40 Mandouze 1982, 924.

41 Maier 1973, 65 et 390.

42 Manque aussi dans nos documents un indice précieux à savoir l'indiction. Il serait légitime ainsi de croire les attribuer à une date comprise entre la fin du IV^e et le début du VI^e siècle au plus tard.

43 Pour l'ensemble des évêques *Bullenses*, voir dans Mesnage 1912, 50 ; Maier 1973, 113, 118 ; Hanoune 1983b, 14–18 ; Mandouze 1982 ; Duval 1984, 505, 511 ; Lancel 1990, 277 et n. 16 ; Lancel 1991, 1336 ; M'Charek 1999, 117–120.

7. Ioannes *Bullensium regionum* : année 484 (au même temps que Felix *Bullensis* qui appartenait à une autre *Bulla*, peut-être *Bulla Mensa*)
8. Porphyrius *Bullensis* présent au concile de l'année 525 (au même temps que Quodvuldeus *Bullalmensis* qui représentait *Bulla Mensa*)
9. Mellosus *ecclesiae Bulleriensis* présent parmi les signataires des actes du colloque anti-monothélite de 646 (au même temps que Victor *Bulnensis* qui représentait *Bulla Mensa*?).

Après avoir dressé ce tableau, quelques remarques s'imposent : jusqu'à présent, l'épiscopat n'a été abordé que du point de vue littéraire. Les évêques Armonius et Procesius ont le mérite d'être signalés par l'archéologie⁴⁴. Quand bien même les inscriptions sont muettes quant à la ville épiscopale à laquelle étaient rattachés respectivement Armonius et Procesius, le lieu de découverte des épitaphes à *Bulla Regia* même permet de les attribuer à cette ville.

À partir du V^{ème} siècle, les deux villes l'une nommée *Bulla Regia* et l'autre *Bulla Mensa* étaient sans doute représentées dans les listes épiscopales d'Afrique proconsulaire. Plusieurs évêques étaient qualifiés de *Bullensis* ou *a Bulla*. Il n'est pas aisé de distinguer entre les différentes *Bulla* (*Bulla Regia* de la plaine du *Bagrada* (Medjerda, Majrada), *Bulla Mensa* près de la table de Jugurtha, ou peut-être aussi *Bulla Minus* ou *Bulla Maior*) sauf quand l'ethnique est complet⁴⁵.

De tout ce qui précède, les noms des deux évêques Armonius et Procesius ont d'ores et déjà enrichi la liste des évêques de *Bulla Regia*. Ils semblent avoir entretenu respectivement deux types différents de rapport avec la cité, c'est la raison pour laquelle ils ont reçu deux modes distincts d'inhumation épiscopale, l'une communautaire, dans le cimetière, saluée par l'unanimité des citoyens, l'autre privilégiée, quasiment aristocratique et isolée dans une chapelle funéraire.

Résumé

Des fouilles préventives menées en 2010 à *Bulla Regia* (Tunisie) ont permis de mettre au jour un nouveau quartier périphérique chrétien. Les résultats acquis enrichissent nos connaissances sur le christianisme dans cette ville. Dans la présente contribution, je mets en exergue un des aspects du christianisme à *Bulla Regia*

déjà connu par les sources littéraires, à savoir l'épiscopat, en me basant sur les données fournies par les deux épitaphes chrétiennes inédites des deux nouveaux évêques Armonius et Procesius ainsi que sur les données archéologiques issues de la fouille.

Abstract

Preventive excavations carried out in 2010 in *Bulla Regia* (Tunisia) revealed a new peripheral Christian district. The results acquired enrich our knowledge about Christianity in this city. The present contribution highlights one of the aspects of Christianity in *Bulla Regia* already

known by literary sources, the episcopate. Data is drawn from two unpublished Christian epitaphs of the two new bishops Armonius and Procesius and on the archaeological records from the excavation.

⁴⁴ Ils sont malheureusement inconnus des listes épiscopales.

⁴⁵ Le problème d'existence d'une ou plusieurs *Bulla* a été posé par plusieurs chercheurs comme Maier 1973, 118 ; Hanoune 1983b, 14–16 ; M'Charek 1999, 117–120 ; Desanges et al. 2010, 123 s.

Abréviations

A.A.T. Atlas Archéologique de la Tunisie

ILPB Catalogue des Inscriptions Latines païennes du Musée du Bardo

ILTun Inscriptions latines de Tunisie

Bibliographie

- Antit et al 1983** A. Antit – H. Broise – Y. Thébert, Les environs immédiats de Bulla Regia, Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Bulla Regia I. *Miscellanea 1*, CEFR 28, 1 (Rome 1983) 135–190
- Balmelle et al. 2002** C. Balmelle – M. Blanchard-Lemée – J. Christophe – J.-P. Darmon – G.-M. Anne-Marie – H. Lavagne – R. Prudhomme – S. Henri – R. Prudhomme, Le décor géométrique de la mosaïque romaine I. Répertoire graphique et descriptif des compositions linéaires et isotropes (Paris 2002)
- Baratte 2008** Fr. Baratte, Les évêques et leur sépulture en Afrique. Les données de l'archéologie, dans: Lieux de culte. Aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale, 19–25 février Tripoli 2005, *Études AntAfr* (Paris 2008) 225–236
- Ben Abed Ben Khader – Duval 1997** A. Ben Abed Ben Khader – N. Duval, Les mosaïques funéraires d'une église de Puppūt (Hammamet, Tunisie). *Études d'archéologie chrétienne nord-africaine* 26, *AntAfr* 33, 1997, 165–190
- Carton 1890** Dr. Carton, La nécropole de Bulla Regia, *BAParis* 1890, 149–226
- Carton 1914** Dr. Carton, L'église du prêtre Alexander découverte à Bulla Regia en 1914, *CRAI* 1915, 116–130
- Carton 1915** Dr. Carton, Découvertes faites en 1914 dans les fouilles de Bulla Regia, *BAParis* 1915, 184–208
- Desanges et al 2010** J. Desanges – N. Duval – Cl. Lepelley – S. Saint-Amans, Carte des routes et des cités de l'Est de l'Afrique à la fin de l'Antiquité d'après le tracé de Pierre Salama (Turnhout 2010)
- Duval – Golvin 1972** N. Duval. – J.-C. Golvin, Haïdra à l'époque chrétienne IV. Le monument à auge et les bâtiments similaires, *CRAI* 1972, 133–172
- Duval 1969** N. Duval, Le dossier du groupe épiscopal de Bulla Regia, *BAntFr* 1969, 207–236
- Duval 1984** Y. Duval, Densité et répartition des évêchés dans les provinces africaines au temps de Cyprien, *MEFRA* 96, 1, 1984, 493–521
- Duval 1986** N. Duval, L'inhumation privilégiée en Tunisie et en Tripolitaine, dans: Y. Duval – J.-Ch. Picard (éd.), *L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident. Actes du colloque tenu à Créteil, 16–18 mars 1984* (Paris 1986) 25–34
- Duval 1989** N. Duval, L'évêque et la Cathédrale en Afrique du Nord. Actes du XI^{ème} congrès international d'archéologie chrétienne (Rome 1989) 372–375
- Février 1986** P.-A. Février, Tombes privilégiées en Maurétanie et en Numidie, dans: Y. Duval – J.-Ch. Picard (éd.), *L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident. Actes du colloque tenu à Créteil, 16–18 mars 1984* (Paris 1986) 13–23
- Gascou 1972** J. Gascou, La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère, *CEFR* 8 (Rome 1972)
- Gascou 1982** J. Gascou, La politique municipale de Rome en Afrique du Nord I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle; II. Après la mort de Septime Sévère, *ANRW* 10, 2, (Berlin 1982) 136–320
- Gozlan et al. 2001** S. Gozlan – N. Jeddi – V. Blanc-Bijon – A. Bourgeois, Acholla. Les mosaïques des maisons du quartier central et les mosaïques éparses, *CEFR* 277 (Rome 2001)
- Guédon 2010** St. Guédon, *Le voyage dans l'Afrique romaine* (Bordeaux 2010)
- Hanoune 1983a** R. Hanoune, Sur la mosaïque des fleuves du paradis de la maison n°10, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Bulla Regia I. Miscellanea 1*, CEFR 28, 1 (Rome 1983) 55–58
- Hanoune 1983b** R. Hanoune, Bulla Regia. *Bibliographie raisonnée*, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Bulla Regia I. Miscellanea 1*, CEFR 28, 1 (Rome 1983) 5–48
- Hanoune et al. 1983** R. Hanoune – O. Alberic – Y. Thébert, Les thermes au nord-ouest du théâtre, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Bulla Regia I. Miscellanea 1*, CEFR 28, 1 (Rome 1983) 63–92
- Khanoussi 1991** M. Khanoussi, Nouveaux documents sur la présence militaire dans la colonie julienne

augustéenne de Simitthus (Chemtou, Tunisie),
CRAI 135, 1991, 825–839

Lancel 1990 S. Lancel, Évêchés et cités dans les provinces africaines (III^e–V^e siècles), *L'Afrique dans l'occident romain* (I^{er} siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C.). Actes du colloque de Rome 3–5 décembre 1987, CEFR 134 (Rome 1990) 273–290

Lancel 1991 S. Lancel, Actes de la conférence de Carthage en 411 (Paris 1991)

Lendon 2006 J.-E. Lendon, Contubernalis, Communitipularis, and Commilito in Roman Soldiers' Epigraphy. *Drawing the Distinction*, ZPE 157, 2006, 270–276

Maier 1973 J. -L. Maier, *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine* (Rome 1973)

Mandouze 1982 A. Mandouze, *Prosopographie chrétienne du Bas-empire 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303–533)* (Paris 1982)

M'Charek 1999 A. M'Charek, De Saint Augustin à Al-Bakri. Sur la localisation de l'*ager Bullensis* dans l'*Africa* latino-chrétienne et de « Fahs Boll » en Ifriqia arabo-musulmane, CRAI 1999, 115–142

Mesnager 1912 J. Mesnager, *L'Afrique chrétienne. Évêchés et ruines antiques* (Paris 1912)

Thébert 1973 Y. Thébert, La romanisation d'une cité indigène d'Afrique: Bulla Regia, MEFRA 85, 1, 1973, 247–312

Treggiari 1981 S. Treggiari, Contubernales in CIL VI, Phoenix 35, 1981, 42–69

Source des illustrations

Fig. 1–3. 5–7 auteur

Fig. 4 dessin réalisée par M. Torchani

Adresse

Moheddine Chaouali
Chargé de recherches archéologiques et historiques à
l'Institut National du Patrimoine de Tunis
Inspecteur régional du patrimoine du nord-ouest
tunisien
4 place du château
1008 Tunis
Tunisie
moheddine.chaouali@gmail.com

